

AURIAC

À un kilomètre environ de saint Rome, le village est bâti sur un escarpement qui domine le pont sur le Tarn.

Le château d'Auriac, dressé sur un rocher à pic, domine la rive gauche du Tarn ; « les châteaux d'Auriac » seraient plus exacts. En effet, on remarque à l'extrémité sud-ouest du rocher une base de tour ayant une dizaine de mètres de haut, presque carrée ; elle a été en partie abattue et rebâtie en retrait. A quelque distance se trouve un énorme pan de mur auquel est adossée une haute tour de faible diamètre qui logeait un escalier tournant- une vis-. Enfin du second château situé à l'extrémité opposée du rocher, il reste une haute muraille couronnée de créneaux. Dominées par ces deux imposantes ruines, les maisons à l'aspect du sud-ouest s'étagent sur le haut du rocher. Autrefois, beaucoup d'entre elles étaient englobées par un mur de ceinture dont le périmètre est marqué par le pied de la tour qu'on remarque à l'entrée du village.

Dit « lou Bournhou », la ruche en occitan, le château supérieur, surmonté de son donjon, abrita la famille d'Auriac, citée en 1027. L'importance du lignage est attestée par son rôle dans l'implantation des différents ordres religieux. Les mieux servis furent les templiers de Sainte-Eulalie, mais ceux de la Selve ne furent pas oubliés. Les libéralités profitèrent aussi aux hospitaliers des Canabières, et de Saint Félix, aux cisterciens de Sylvanès et Boncombe et aux cisterciennes de Nonenque. Les ermites n'étaient pas non plus délaissés : quatre sont évoqués dans le testament de Bernard d'Auriac en 1222. Quand le lignage s'éteignit au XIV^e siècle, ses droits passèrent aux Mostuéjous, aux Tournemire, aux Gozon et aussi à l'abbé de Sylvanès, car l'abbaye avait, en 1175, obtenu des terres, et établi à Auriac une véritable grange à vignes.

Le château inférieur appartint d'abord aux Bernard. Il passa au XII^e siècle aux Aldoart, qui rachetèrent en outre une partie de la seigneurie du haut, puis à divers coseigneurs : Garceval, Bertrand, Calmont ... pour ne citer que les plus anciens.

Un peu en contrebas du donjon, on voit les ruines d'un édifice qui fut une annexe du château et probablement sa chapelle, mais qui, par la suite, a subi de multiples transformations pour être affecté à d'autres usages. Il comportait une salle rectangulaire sommairement orientée, à laquelle on accédait par deux larges baies en plein cintre et à ressaut ouvrant au nord et au midi, au voisinage de l'extrémité occidentale de l'édifice. Elles sont appareillées avec soin et en grès, alors que le matériau des murs est le calcaire brut.

Au milieu de maçonneries tardives, à l'emplacement approximatif du sanctuaire, on voit les traces d'une ouverture au cintre en retrait sur les pieds-droits ; il en existe d'ailleurs quelques autres dans le village.

Sur la rive gauche du Tarn, en amont d'Auriac, la falaise est percée de salles troglodytiques. Le lieu est prénommé La Malautia.

Correspond-il à l'ancienne léproserie mentionnée en 1266 ?